

Comparaison n'est pas raison.



Ne soyez pas **grincheux**, s'il vous plait, ne vous **plaignez** pas

trop, soyez beaux joueurs. Un peu **d'histoire** devrait vous y aider. L'Europe est en danger, **soit !** Les pays du **club Med** s'effondrent et ce n'est pas l'arrivée du messie le 6 mai dernier qui va sauver la **France insouciant et futile**. La France en a pourtant vu d'autres et **Mélenchon** qui s'est fait beaucoup applaudir en évoquant la **révolution de 1789** ne peut

pas ignorer quelques une des suites de la **prise de la Bastille**.

Passons sur la **tête du gouverneur de la**

Bastille, le **marquis de Launay**, savamment découpée par un **aide cuisinier**, plantée sur une **pique** et que l'on promenait dans les rues de Paris pour arriver à **Joseph Fouché**, oratorien tonsuré, professeur qui enseignait **les sciences et la physique au collège d'Arras**. Il y fait la connaissance de **Robespierre** et plus particulièrement de la sœur de celui-ci, **Charlotte**. Le temps passe, **Louis XVI est renversé en**

1792 alors que **Fouché** envoyé à Nantes se demande ce qu'il y fait et pense que pour lui, il serait mieux à Paris où se joue la conjoncture révolutionnaire.

Les massacres ont déjà commencé et ce sont les élections à la Convention de 1792. **Fouché** se fait élire, se marie, s'installe rue Saint Honoré et comme ses amis de Loire Atlantique, siège parmi les **modérés. Une sorte de centriste de l'époque.** Le problème à régler n'est pas simple : c'est le procès de **Louis XVI - un Sarkozy de 1,90 m** - . La plupart des députés évoquent longuement les raisons qui étayent leur jugement. Bien que **modéré** - on pourrait difficilement l'être moins - le verdict de Fouché définitif, laconique, tenu en peu de mots, tombe comme un couperet : « **la mort !** ».



À l'extérieur, la coalition des souverains d'Europe et l'entrée en guerre de l'Angleterre rendent la **situation désespérée.** Réellement désespérée comparée à la situation actuelle de la France. On envoie donc des représentants en mission - par paires - pour éviter les entourloupes et veiller à l'application de la levée en

masse : **300.000 hommes.** **Fouché** commence par la Mayenne, les départements du centre et c'est à Nevers qu'il donne toute la mesure de son talent. Il démarre **modéré - comme pour Louis XVI** - essayant d'appliquer une sorte de pédagogie, puis le ton change et ce sont les riches qui se retrouvent dans le collimateur : « **riches, égoïstes, c'est vous qui causez tous nos maux...** ». Fouché prend alors un terrible arrêté dont voici quelques articles :

- 1- Les fermiers seront tenus responsables du défaut d'approvisionnement des marchés.
- 2- Une garde révolutionnaire - 200 hommes entre 30 et 50 ans - sera constituée pour veiller à l'application des mesures.
- 3- Les maîtres de forges et propriétaires d'usines qui négligent de faire travailler seront déclarés suspects.
- 4- Tous les frais de ces mesures seront supportés par les riches

5- Les riches financeront tout ce qui est nécessaire au bon fonctionnement de la Garde et à l'amélioration du **sort des malheureux**

Fouché s'attaque ensuite à **l'or et aux bijoux qui ne servent à rien**. Il interdit **la mendicité**. Si le terme **SDF** avait existé, lui aussi aurait proclamé : « **Zéro SDF !** ». Pour montrer que la lutte contre les inégalités est en marche, il écrit au **comité de Salut Public** : « **On rougit ici d'être riche et l'on s'honore d'être pauvre** ».

Maintenant les curés sont en ligne de mire et Fouché entame sa politique de **déchristianisation**. Les signes extérieurs du culte sont abolis. **Cela vous rappelle-t'il quelque chose ?** La plupart des prêtres abjurent et au bout de quelques mois, triomphant, Fouché annonce au comité de **Salut Public** : « **Le fanatisme est foudroyé** ».

Il n'y a pas un instant de répit. Après la **Vendée, c'est l'insurrection lyonnaise**. Contre la levée en masse et le déferlement des impôts. La bourgeoisie est affolée et ça ne traîne pas : la Convention envoie immédiatement



des troupes, la ville tombe et la **répression commence**. Pour économiser la poudre et plus d'efficacité on **liquide au canon : les condamnés sont liés en fagots, placés au bord des fosses et on tire dans le tas**. **Les notables ont droit à un régime de faveur, pour eux c'est la guillotine**. Fouché prend toutes les responsabilités et écrit à la Convention pour rappeler les dangers et la cruauté de sa mission. Mais dès que **Robespierre** le récupère en le faisant revenir à Paris, sa politique change en même temps que Lyon rentre dans le droit commun. Son absence de Paris aura duré **9 mois. Neuf mois d'hécatombe**.

Nous sommes en 1794. La France est menacée sur ses frontières et de l'intérieur où la révolte gronde toujours. La guillotine fonctionne à plein régime sur la place de la **Concorde qui s'appellera place de la Révolution de 1792 à 1795**. C'est sur cette même place, **le 15 avril 2012**, que **Sarkozy**, de nouveau, donne rendez-vous à ses supporters, **les futurs « guillotins » du 6 mai**. Pendant ce temps-là, les financiers, les plus gros

donateurs de l'UMP, ceux qui viennent d'offrir en cadeau d'anniversaire une nuit au **Crillon à 9500 €**, au si gentil petit couple **Balkany**, regardent de la terrasse du même hôtel, ce qui se passe en bas. Pour ceux qui connaissent l'iconographie de **Proust**, ce rassemblement sur la terrasse ressemble furieusement à celui du « **Cercle de la rue Royale** », tableau peint en 1868 par **James Tissot**, actuellement au château du **Piple** : prononcez **pipole**, ce sera plus amusant.

En ce moment la situation n'a rien de comparable. Les Premier, second et troisième **Consuls** ont été remplacés par des **consultants anonymes**, pas de **Napoléon** à l'horizon, il va falloir se serrer un peu plus



la ceinture et mettre un minimum de morale dans la tambouille républicaine. On arrive ainsi à la fameuse **identité française** que monsieur **Besson** voulait voir déclarée à la **préfecture** qui rimait si désagréablement avec **kommandantur** et la rappelait inévitablement. La véritable identité n'a toujours rien à voir avec celle de **l'oubliable Besson**. Elle est composée de **patriotisme**, **d'amour de la langue**, de fierté d'une appartenance, de l'humilité des braves, **de croyance en l'avenir**. Chacun – ou chacune – d'entre nous l'aura déposée dans l'urne le **dimanche 6 mai 2012**.

18 mai 2012.



